

Les échecs, éternels révélateurs d'époque

Depuis le Covid et le succès de la série *Le Jeu de la dame*, les échecs sont partout. À la galerie Perrotin, à Paris, l'exposition "Un siècle d'échecs" montre comment artistes et époques se sont emparés de ce jeu millénaire au fil des âges.



Jean-Philippe Delhomme. *Flowers with chessboard*, 2025
Huile sur toile. Unframed : 46 x 55 cm | Unframed : 18 1/8 x 21 5/8 inches
©Photo: Tanguy Beurdeley. Courtesy of the artist and Perrotin

"Il est fascinant de se dire qu'à l'heure de la tech absolue, un jeu qui a plusieurs siècles fonctionne toujours aussi bien et reste populaire partout dans le monde." R. Jonathan Lambert, à l'initiative de l'exposition "Un siècle d'échecs" présentée à la galerie Perrotin, dans le III^e arrondissement de Paris, à partir du 31 janvier, est enfin parvenu à réunir ses deux passions: l'art et les échecs. Le regain d'intérêt mondial pour l'affrontement sur 64 cases évoqué par le comédien n'a rien d'anodin: ce qui était autrefois le jeu des rois est devenu au fil du temps le roi des jeux, disant quelque chose de notre rapport au temps, à la stratégie, au contrôle et à l'adversité. "Nous vivons dans un monde de stratégies permanentes, d'anticipations, d'algorithmes", confie l'artiste Alice Guittard, dont le "Baiser de la mort" –un échiquier en marbre sur lequel le roi choisit de se coucher par lucidité, presque par panache, plutôt que par contrainte de la défaite– sera présenté à la galerie Perrotin. "Après la sortie de la série *Le Jeu de la dame*, je ne pouvais plus trouver assez d'échiquiers pour faire mon sol en damier parce qu'ils étaient soudainement en rupture de stock, se souvient un autre artiste, Gregor

Hildebrandt, qui a par ailleurs récemment développé un réflexe étrange mais très contemporain: à chaque publication Instagram où un damier est plus ou moins suggéré, je commente d'un emoji pion." Depuis un siècle, l'art n'a cessé de s'emparer des échecs comme d'un miroir réfléchissant les obsessions de son époque.

Jouer dans un lieu muséal

Tout commence avec Marcel Duchamp, évidemment. Le pape de l'art moderne, qui a fini sa vie en se consacrant entièrement à la discipline. Les échecs ne symbolisent rien d'autre que deux armées qui s'affrontent, et pourtant, tout sauf une coïncidence, durant les Années folles, les surréalistes voient dans l'échiquier un terrain de jeu pour l'inconscient et l'absurde. Man Ray sculpte des sets qui défient la logique. L'art de l'entre-deux-guerres trouve dans le plateau un reflet de son propre chaos élégant. Allégorie guerrière toujours, en 1972, le "match du siècle" entre l'Américain Fischer et le Soviétique Spassky fut décrit comme le climat de la guerre froide. Avant cela, il y eut la photo iconique:

Duchamp jouant face à Eve Babitz, nue, en 1963. Le mental se confronte au corps, à la présence charnelle. Le vertige du calcul rencontre l'ivresse du désir.

"Un siècle d'échecs" réunit une trentaine d'œuvres, des sculptures historiques de Lynn Chadwick ou Man Ray aux créations de Gregor Hildebrandt ou Amélie Bigard. Chaque artiste y projette son approche du jeu: une quête mystique pour Michel Journiac, un espace social pour d'autres, quand certains mettent en valeur la dimension graphique de la dichotomie entre pièces noires et pièces blanches, cases noires et cases blanches. Fidèle à son idée de "pouvoir jouer dans un lieu muséal", R. Jonathan Lambert a voulu faire de la galerie Perrotin un espace ludique autant que de contemplation. Pour Garance Matton, qui peint des autoportraits où figurent des échiquiers, cette combinaison tombe sous le sens: "Les états dans lesquels on se trouve lorsqu'on joue et lors du processus créatif artistique sont similaires: concentration intense, frustration, agacement, mais aussi soulagement et joie quand on a trouvé un joli coup." Quatre tables d'échecs seront donc installées pendant toute la durée de l'exposition, avec la présence d'un maître le soir du vernissage. Une façon de rappeler que les échecs, avant d'être un objet de fascination artistique, restent un jeu. Social, mental, parfois obsessionnel.

Un siècle d'échecs sur une idée de R. Jonathan Lambert à la galerie Perrotin (Paris, 3^{ème}), 31 janvier - 28 février, du mardi au samedi 10h-18h, perrotin.com



Gregor Hildebrandt. *Auf einem Pferd*, 2025
Audio cassette tape on canvas / Cassettes audio sur toile
117 x 117 cm | 46 1/16 x 46 1/16 inches
©Photo: Roman März. Courtesy of the artist and Perrotin

PERROTIN